

Appt 23, 30 Chemin de Fages

31400 Toulouse

07 71 22 94 73 / contact@liam.social



INSTITUT SUPÉRIEUR DES ARTS DE TOULOUSE

5 QUAI DE LA DAURADE

31000 TOULOUSE

(version numérique de la lettre)

Objet : Droit à l'information par suite d'un refus d'admission

Bonjour,

Je m'appelle Liam Cornu, j'ai 23 ans, j'ai candidaté en première année du Diplôme National d'Art de l'ISDAT (N° de dossier : 1180848). J'ai été confronté au Jury 8 de l'option "Art" le 28 avril 2025 vers 17h.

Ayant été refusé après examen attentif de mon dossier, je souhaiterais faire appel à mon droit à l'information selon les articles L. 612-3, D. 612-1-13 et D. 612-1-14 du code de l'éducation, afin de mieux comprendre la décision des membres du jury de refuser ma candidature.

Je souhaite tout d'abord m'excuser pour la prolixité et la densité de cette lettre, cela fait partie de mes excentricités et de mes défauts les plus évidents, il reste néanmoins important pour moi de pouvoir m'exprimer "authentiquement" sans chercher à m'ajuster sur mes questionnements et mon point de vue à dessein d'un retour sur ma candidature. Je conçois qu'il n'est pas du devoir des membres du jury de lire une lettre d'une vingtaine de pages d'un candidat refusé, mais je vous serais éternellement reconnaissant si vous la lisiez jusqu'au bout (et je ne vous en tiendrai évidemment pas rigueur dans le cas contraire).

PS : Cette lettre a été envoyée en quatre exemplaires pour qu'elle puisse être lu indépendamment, à leur propre rythme au vu de sa taille, par les quatre membres du jury m'ayant évalué.

1 – Profil

Bien que j'aie essayé d'énoncer un maximum d'informations et de peindre au mieux mon portrait artistique lors de mon passage devant le jury (dans la très courte limite de temps imposée), je souhaiterais expliquer davantage mon parcours légèrement atypique. Je fus parti de la dernière année de l'ancienne réforme du BAC (BAC ES, S et L) au lycée Clemenceau de Nantes (établissement publique sélectif (j'étais rentré sur dossier car hors secteur, j'ai grandi dans un petit village de campagne) ayant comme alumni Jules Verne, Aristide Briand, René Guy Cadou, Alphonse de Chateaubriant, Georges Clemenceau, Tristan Corbière, Olivier Messiaen, Julien Gracq, Paul Nizan, Jacques Vaché, Paul Chabas, Christine and the Queens, Marcel et Maurice Schwob, etc.)

C'était un environnement qui a été décisif dans la construction de mon identité et de ma vision artistique, littéraire et culturelle. Je regrette de ne pas avoir pu, malgré mes meilleures intentions, le détailler davantage (je reviendrai sur ce point-là à la fin de cette section).

Ayant dû choisir entre une seconde générale au lycée Clemenceau ou un bac technologique STD2A au lycée Livet de Nantes ; passionné à l'époque par l'animation 2D et 3D et m'imaginant un jour rejoindre l'école des Gobelins à Paris, j'avais finalement décidé sous recommandation de mon entourage de suivre un parcours plus "pragmatique" au sein du lycée Clemenceau avec comme objectif de devenir ingénieur, mais cela ne m'a pas pour autant retiré mon zèle artistique. J'ai continué au fil des années et de mes études à construire, créer, expérimenter, absorber et chercher à définir mon propre langage plastique.

Je me suis donc retrouvé à suivre un parcours en Économie et Sociologie avec une spécialisation en Mathématiques. Au fil de mes discussions avec les autres candidats pour l'ISDAT, j'ai cru comprendre que nombreux d'entre eux ont pu choisir un enseignement de spécialité en art avec les nouvelles réformes du bac, cette option n'existait pas dans mon établissement sous l'ancienne réforme du BAC, mes explorations et recherches artistiques, littéraires et philosophiques sont donc très majoritairement restées autodidactiques, élaborés au fil de lectures et de visites d'expositions et de musées.

Après avoir reçu mon Baccalauréat ES mention "Très Bien" du lycée Clemenceau, j'ai pu poursuivre mon parcours au travers d'un DUT Informatique à Reims et ensuite intégrer une école d'ingénieur en Informatique et Télécommunications sur dossier (l'ENSEEIH à Toulouse). C'est lors de mes études d'ingénieur et de mon apprentissage en tant qu'ingénieur logiciel et développeur Web au sein d'une ESN (Entreprise de Services du Numérique) que je me suis retrouvé désillusionné et repoussé par les évolutions de l'industrie (tant bien politiquement qu'économiquement, l'émergence de l'intelligence artificielle générative y ayant évidemment joué un rôle conséquent), c'est à ce moment-là que ma volonté d'expression et de création, grandissant depuis des années, a fini par déborder et excéder le confort que me procurait le parcours d'ingénieur, j'ai donc quitté mon école pour pivoter vers le domaine artistique et audiovisuel, pour me permettre davantage d'introspection, d'expérimentation et d'expression.

Un membre du jury m'avait questionné sur ce pivot et mon envie de création, n'ayant pas eu le temps de développer davantage tout mon parcours, je m'étais étayé sur cette simple citation d'Anaïs Nin « *Si je n'avais pas créé mon propre monde, je serais probablement morte dans celui des autres.* » qui à mes yeux résumait et exprimait succinctement toutes ces années de conflits intérieurs (et semblait avoir été appréciée par le jury).

Avec un peu de recul j'aurais aussi pu citer le poète Rainer Maria Rilke dans son essai sur les Impressionnistes (découvert dans son livre "Notes sur la mélodie des choses et autres textes") : « *Les découvertes de la physique et de la chimie, les progrès actuels des sciences de la nature et de la technologie, l'art les accueille aussi volontiers ; ils l'aident à trouver un nouveau langage plastique.* » (p. 58)

C'est cette volonté de me trouver un nouveau langage, une manière de m'exprimer et de ressentir les choses que je cherche en pivotant vers le domaine créatif.

Après avoir pivoté de mon école d'ingénieur, je me suis retrouvé à travailler dans le domaine de la culture et de l'événementiel en tant qu'assistant d'un label de musique et de booking d'artistes (Kaonashiprod, Karnage Records et Kosenprod), ainsi qu'en tant que monteur vidéo et développeur web. Cette période de travail et d'exploration aux côtés d'artistes et de musiciens s'est retrouvée être une réaffirmation cruciale de ma propension pour le domaine créatif, et m'a consolidé dans ma volonté de rejoindre l'école des Beaux-Arts. De plus, mon obsession (parmi tant d'autres) autour de l'expression, les limites du langage, le poststructuralisme et l'ineffable m'a poussé à étudier et explorer de plus en plus la linguistique, la littérature, la psychologie et la philosophie en parallèle, et m'ont même mené à suivre une année d'étude en LLCER

(Licence de langues, littératures et civilisations étrangères, spécialisé en Mandarin Chinois) pour étancher ma soif de savoir et d'explorations.

Je me considère comme une personne particulièrement éclectique (ce qui peut aussi expliquer l'entropie de mon parcours). J'ai une certaine propension et une appétence à l'absorption (voire de la "gloutonnerie") d'informations, ma curiosité insatiable font partie de mes excentricités qui ont forgé mon caractère. J'aurais souhaité pouvoir mieux aborder ces thèmes et mes expériences personnelles qui ont joué un rôle si important dans la création des objets que j'ai présentés lors de mon entretien.

Pour être tout à fait franc, j'avais furtivement aiguillé mon écrit pour me permettre d'aborder et présenter ces éléments de mon parcours lors de la première phase de l'entretien tel un récit narratif (situation initiale, élément déclencheur, péripéties, dénouement, etc.), pour éviter de simplement répéter ce que j'avais déjà écrit dans ma dissertation.

Je m'étais peut-être un peu trop fié à la rubrique « *Conseils aux candidat.es* » du site de l'ISDAT qui énonçait la « *Nécessité pour le-la candidat-e d'écrire ce qu'il ou elle veut dire, de posséder le texte comme pour un rôle théâtral* ». Je trouvais, en effet, plus intéressant de m'appuyer lors de la première phase de l'entretien sur ce que je n'avais pas dit dans ma dissertation pour éclaircir des éléments laissés intentionnellement vagues, et d'essayer d'accompagner subrepticement le jury vers le dessin de mon portrait individuel.

Je comptais ensuite m'appuyer sur ce portrait pour la seconde phase de l'entretien. (Cette volonté théâtrale avait aussi pour objectif de montrer une passion pour le théâtre et notamment le théâtre de l'absurde en me donnant l'opportunité de citer des écrivains, essayistes et dramaturges m'ayant inspirés comme Samuel Beckett, Antonin Artaud, Jean Genet, Harold Pinter, Ionesco, Camus et des influences comme Apollinaire et Kafka. J'ai la chance d'avoir un grand frère doctorant distingué de ce domaine et dramaturge à Avignon (il s'appelle Sam Cornu), ce qui m'a amené très tôt à m'intéresser à la littérature et le théâtre sans pour autant avoir fait d'études littéraires).

Malheureusement, au bout de ~4 minutes on m'a demandé de parler de mes projets personnels plutôt que de continuer d'élucubrer sur l'épreuve pratique, ce qui je dois l'admettre m'a légèrement déstabilisé, j'ai dû abandonner mon plan de présentation théâtrale et de scénarisation sur lequel je comptais pour illustrer le reste de ma présentation. Ça a eu la mauvaise conséquence de rendre ma dissertation moins claire qu'elle n'aurait pu l'être et mon portrait individuel plus estompé. (Je vois bien d'ailleurs qu'il est très ironique de me sentir déstabilisé quand il en vient à l'improvisation, au vu du sujet de l'épreuve écrite).

Il m'aurait sûrement été préférable de ne pas compter sur la première étape de l'entretien pour éclaircir ma dissertation mais plutôt de directement expliquer le plus possible à l'écrit puis de profiter des 20 courtes minutes de l'entretien pour me concentrer uniquement sur mon parcours et mes œuvres personnelles, et de me concentrer moins sur l'aspect théorique et "intellectuel" de mes œuvres que sur leur aspect émotionnelle. Cependant je trouve (subjectivement) m'en être plutôt bien sorti face aux questions du jury et d'avoir une bonne capacité à rebondir sur ce que l'on me demande.

2 – L'épreuve pratique et écrite

Je dois admettre que me retrouvant dans l'amphithéâtre B (qui n'avait pas de tables, contrairement à ce que j'ai entendu des candidats s'étant retrouvés dans l'amphithéâtre A), j'ai dû écrire ma "dissertation" sur mes

genoux ce qui, je l'admets, m'a un peu perturbé et a rendu mon écrit moins qualitatif et soigné que je ne l'aurais souhaité (pour cette raison, j'ai dû m'excuser pour mon écriture à la fin de mon entretien avec le jury, ainsi que pour les traces de gouache en poudre. Je n'avais pas demandé de tiers-temps, car je n'en ai normalement pas besoin, mais il s'avère que m'étant blessé j'avais rencontré quelques difficultés motrices qui ont rendu un écrit sans tables ou supports sur lequel écrire un peu plus compliqué pour moi). Pour autant, je trouvais que mon développement était resté, malgré cela, relativement sagace et cohérent.

Le sujet du concours d'entrée 2025 autour de David Hammons et George Lewis m'avait semblé être presque parfaitement fait pour moi et mon parcours. Je pensais pouvoir m'épancher à foison sur ma conception de l'art, la musique, la politique et les échos à mes propres expériences et références culturelles (comme notamment mes études au Conservatoire, ma passion pour le Jazz, la musique expérimentale, le solfège et la MAO (Musique Assistée par Ordinateur)). Je trouvais ce sujet d'autant plus intéressant au vu de mon parcours en informatique et mon travail au sein d'un label de musique électronique, ainsi que les alumni de mon lycée qui ont forgé la construction de mon identité artistique lors de mon adolescence (comme les alumni compositeurs Olivier Messiaen, François Tusques et Paul Ladmirault).

Je connais très bien, par exemple, l'utilisation d'Ableton, de Logic Pro et Cubase ; l'expérimentation musicale avec la programmation en Python ; le "Field Recording" (je n'ai pas eu l'occasion de présenter mes projets sonores fait avec un enregistreur Tascam DR-40X, un adaptateur d'impédance Hosa MIT-129, et un microphone de contact fait maison à l'instar de l'artiste français Charles Rose connu sous le pseudonyme « *Chasseur de Sons* ») ; les approches mathématiques de la théorie musicale et mes recherches sur les différences passionnantes entre la théorie occidentale et orientale (j'aurais bien voulu aborder la musique carnatique par exemple).

Comme énoncé précédemment, je comptais rebondir là-dessus lors de la première étape de l'entretien pour parler de mon intérêt pour l'art sonore. J'avais pu converser autour de ces sujets avec une professeure lors des portes ouvertes de l'ISDAT, notamment autour des studios d'enregistrement avec les microphones Neumann, les contrôleurs MIDI et la mousse acoustique (que je connais donc très bien, ayant travaillé dans tout cet univers).

Je trouvais pertinent, pour broser mon portrait individuel et mes centres d'intérêts, de relier la pérégrination de l'épreuve pratique à l'idée du "Flâneur" chez Baudelaire et Walter Benjamin (Baudelaire qui considérait le "flâneur" comme « *peintre de la vie moderne* »), ainsi que la philosophie des péripatéticiens d'Aristote.

De même, je m'étais appuyé lors de l'entretien sur les oeuvres photographiques d'Eugène Atget, Diane Arbus et Letizia Battaglia (cela représentait, à mes yeux, un bon point d'entrée dans mon univers et ma curiosité intellectuelle, mes positions politiques, que j'aurais tant souhaité élaborer davantage lors de mon entretien) pour expliciter mon approche idiosyncrasique lors de l'épreuve de pérégrination; je comptais aussi détailler davantage la psychologie du jeu de rôle chez le sociologue et psychologue Erving Goffman (au travers de ses ouvrages « *La mise en scène de la vie quotidienne* » et « *Les rites d'interaction* ») et le philosophe Byung-Chul Han (avec son livre « *La crise dans le récit* » / « *The Crisis of Narration* »), ayant au début de l'entretien énoncé mon envie de "jouer le rôle du Flâneur" pour mieux expliquer ma vision subjective lors de cette pérégrination.

Je ne sais pas si mon écrit a été l'élément rédhibitoire de ma candidature, mais je trouvais pertinent de relier la problématique qui citait « *Les musiciens d'improvisation cherchent un moyen d'avancer, une note à la fois, sans carte pour les guider et sans règles ou langages à suivre autres que ceux qu'ils inventent et déterminent eux-mêmes* » à la dérivationniste et la psychogéographie dans la « *Société du Spectacle* » de Guy Debord (pour l'aspect extérieur), et la « *Poétique de l'espace* » de Gaston Bachelard (pour l'aspect

intérieur). Ce sont là, par exemple, des éléments que j'avais énoncés mais laissés intentionnellement incomplets dans mon écrit pour pouvoir les détailler et rebondir dessus lors de la première phase de l'entretien (ce qui ne s'est donc pas passé comme prévu).

Par exemple, avec l'aspect de l'environnement dans la Poétique de l'Espace de Bachelard, je n'ai pas eu l'occasion de présenter le fait que le musée des Beaux-Arts de Nantes (10 Rue Georges Clemenceau, 44000 Nantes) se trouvait juste en face du lycée Clemenceau (1 Rue Georges Clemenceau, 44000 Nantes), je n'ai pas eu l'occasion d'explicitier que j'ai passé mes années de lycée à explorer et re-explore ce musée dès lors que j'avais une permanence ou une pause le midi, que cet environnement devenu véritable refuge émotionnel a été décisif dans l'élaboration de mon espace vécu et de sa résonance artistique intime, chose que j'ai ensuite cherché à ré-exploiter lors de ma pérégrination (en me déplaçant pour retrouver la scène de l'auditorium St-Pierre-des-Cuisines ou encore la Halle-aux-Grains où j'avais été amené à jouer aux côtés de l'orchestre symphonique du Conservatoire (ou encore la maîtrise lituanienne de Vilnius dans le cas de la Halle aux Grains) lors de mes études en musique.) Je regrette de n'avoir pas pu élaborer davantage l'aspect fortement "intime" et émotionnel de toutes ces références plutôt que de simplement m'attarder sur leur aspect philosophique.

Je n'ai pas non plus pu explicitier à satisfaction mon intérêt pour le surréalisme et le dadaïsme avec l'importance que mon environnement a eu pour moi (j'ai pu rapidement énoncer les noms de Claude Cahun et Marcel Moore lors de mon entretien, sans avoir l'opportunité d'expliquer qu'ils étaient nantais, et que l'oncle et le père de Claude Cahun (Maurice et Marcel Schwob, précurseur du surréalisme) étaient des alumni de mon lycée, tout comme l'ont été Julien Gracq ou encore Jacques Vaché, que leurs portraits jonchaient les murs de l'établissement scolaire où j'ai passé mon adolescence et ont en conséquence eu un impact important sur la construction de ma vision artistique).

Mon projet pour l'épreuve pratique se traduisant par des collages à l'instar de Kurt Schwitters, Hannah Höch, Raoul Hausmann et Joseph Cornell, je trouvais pertinent de relier cette approche Dadaïste de juxtaposition radicale (pour reprendre Walter Benjamin dans son essai « *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* ») avec la problématique que les musiciens d'improvisation se retrouvent « *sans règles ou langages à suivre autres que ceux qu'ils inventent et déterminent eux-mêmes. Les obligeant à analyser la situation dans laquelle ils se trouvent et à faire quelque chose pour y remédier, selon leurs propres termes.* » et qu'« *Il n'y a rien de plus politique que cela.* »

En m'appuyant sur mes lectures et visites d'expositions, cette idée du Dadaïsme que je me suis faites au fil de mes recherches (idée subjective, et qui d'ailleurs est peut-être totalement fautive, comme on a pu me le critiquer lors de l'entretien) comme contreattaque, "subversivisme", par dégoût des règles de la société bourgeoise, leur idée que le langage était corrompu me semblait bien coller à la problématique et bien représenter ma vision des choses. (J'avais pu énoncer lors de l'entretien mon intérêt pour les limites du langage et le poststructuralisme avec Bernard Stiegler, Michel Foucault, Gilles Deleuze et Jacques Derrida.)

De même pour le surréalisme et l'écriture automatique (j'avais pu parler du manifeste du surréalisme d'André Breton avec le jury et de la peinture automatique de Giorgio de Chirico), ou encore la notion des collages de "cadavres exquis". L'importance des « *objets à fonctionnement symbolique* ». Puis je trouvais pertinent de relier toutes ces idées à l'univers musical de John Cage et son fameux « 4'33 » (avec du recul j'aurais aussi pu citer George Brecht).

Puis finalement l'approche de relier le Jazz avant-garde de George E. Lewis à l'improvisation de Thelonious Monk et Miles Davis, de parler de l'approche politique (« *Il n'y a rien de plus politique que cela* » selon

Anthony Huberman) à l'approche politique de l'expérience afro-américaine, bassin du Blues et de l'improvisation Jazz, l'activisme de Monk et Davis pour le mouvement américain des droits civiques et l'afrocentrisme (je comptais aussi énoncer lors de la première étape de l'entretien mes lectures de Malcom X et James Baldwin, notamment son livre « *La prochaine fois, le feu* »), là où l'idée de "survie" transcende l'aspect de simple métaphore et prend un rôle tout à fait concret me semblait aussi un point d'appui cohérent.

Mon envie de relier l'idée « *d'avancer, une note à la fois* » aux idées théoriques et de solfège de Miles Davis, Thelonious Monk et Jacob Collier « *qu'il n'y a pas de fausse note, tout dépend de la façon dont vous la résolvez* » me semblait pourtant pertinente. De même que pour Jacob Collier et Herbie Hancock (dans leurs masterclass librement accessibles sur Youtube ainsi que la biographie de l'album "Maiden Voyage" de Hancock) l'improvisation, et la musique Jazz en générale, est souvent représentée comme un voyage, un récit narratif, une aventure. Je trouvais intéressant de rapprocher cette volonté d'aventure à l'idée du jeu de rôle puis de lier l'approche cadentielle de la musique à ma propre pérégrination (j'avais utilisé l'exemple d'une cadence parfaite I-{}-V-I où I représente la tonique, le point de départ, V représente la dominante, l'accord gravitationnel, avant le retour vers la tonique, où pour reprendre Collier "Le retour à la maison" (ici le retour à l'ISDAT), et {} représente le voyage, la découverte, le flânage). Toutes ces idées énoncées dans mon écrit et lors de l'entretien me semblaient représenter une certaine harmonie (si vous m'excusez le jeu de mot) avec la problématique et un bel exemple, encore une fois, de mes attrait et ma curiosité culturelle.

Enfin, j'ai cherché à justifier l'improvisation comme forme de liberté et d'affirmation de soi dans un monde qui cherche à nous restreindre, et de relier cela, faire le parallèle, à l'art de rue, le graffiti, le combat des populations marginalisées (dont la communauté LGBT, qui prend bien plus de sens avec ma proximité au surréalisme de Claude Cahun, James Baldwin, ou encore à l'artiste italienne Léonor Fini qui souhaitait se détacher des étiquettes qu'on lui assignait). Cela me semblait aussi une idée plutôt lucide (et c'est sans même chercher à aborder mes lectures, et mon intérêt pour Hélène Cixous, Luce Irigaray, bell hooks, Judith Butler, ainsi que l'aspect bien plus intime, pour moi, de la neurodiversité dans la psychologie de Goffman, la désintégration positive de Kazimierz Dąbrowski ou encore la philosophie de Byung-Chul Han).

La volonté du Street Art d'agir "selon ses propres termes" (souvent dans l'illégalité) et "sans carte" (en choisissant des lieux qui ne sont pas prévus pour l'art), que je voyais comme une reconquête de l'espace public et un acte profondément politique me semblait, à mes yeux, se joindre parfaitement avec la problématique de l'épreuve.

C'est plus anecdotique, mais j'avais aussi compté sur l'entretien oral pour expliquer quelques clin d'œil réalisés sur ma proposition plastique. Par exemple le dessin d'un escargot sur un post-it avec le mot « *Cécité* » que j'avais ajouté à mon projet, il s'agissait d'un clin d'œil au livre « *On n'y voit rien* » de l'historien de l'art Daniel Arasse, où dans les premiers chapitres il passe plusieurs paragraphes à se torturer sur la raison de la présence d'un escargot sur la peinture « *Annonciation* » de Francesco Del Cossa. Son hypothèse était que l'escargot étant aveugle, il serait symbole de cécité (pour le citer : « *vous ne voyez rien dans ce que vous regardez. Ou, plutôt, dans ce que vous voyez, vous ne voyez pas ce que vous regardez, ce pour quoi, dans l'attente de quoi vous regardez : l'invisible venu dans la vision* »).

C'était une idée qui m'avait beaucoup plu au vu de ma propension pour la maxime socratique du « *tout ce que je ne sais c'est que je ne sais rien* », la phénoménologie de Merleau-Ponty et l'effet Dunning-Kruger en psychologie. J'avais donc rajouté cet élément comme clin d'œil de la "cécité" et de l'ignorance lorsqu'on se balade dans la rue, de se toujours se rappeler (d'où le post-it) qu'on ne peut pas tout voir, de la même manière que le leitmotiv du crâne dans les peintures de vanité représente le memento mori.

Mon grand questionnement face au rejet de ma candidature se pose sur ma difficulté de voir si j'en ai "trop fait" ou alors "pas assez", s'il aurait été préférable que je partage davantage ou alors que je circoncrive encore plus et que j'omette davantage d'informations en liens avec mon univers "intellectuel et culturel". Mes intérêts et références sont-ils trop sibyllins, ou pas assez poussés ? J'ai essayé de me limiter à ce qui avait un lien direct avec les objets et thèmes présentés devant le jury, mais peut-être aurais-je pu prendre une approche plus holistique ? Ou à l'inverse était-ce déjà bien trop vaste pour une candidature en première année ?

J'avais l'impression que les membres du jury appréciaient les éléments énoncés (un membre du jury semblait bien connaître l'idée du Pharmakon chez Bernard Stiegler et Jacques Derrida, et semblait intéressé par mes explications autour d'un projet construit à partir d'un collage des pages du Manifeste du Surréalisme d'André Breton en lien avec le concept de la méta-représentation chez Deirdre Wilson), ce qui m'a peut être un peu trop poussé à continuer d'élaborer l'aspect théorique et philosophique de mes projets.

Je conçois avec du recul que le jury cherchait sûrement à en savoir davantage sur moi sans le besoin de passer par d'innombrables références ou explications théoriques, un "show, don't tell". Certains éléments étaient peut-être un peu trop alambiqués et abscons pour être expliqués en quelques minutes, et qu'il m'aurait été préférable de ne pas m'attarder dessus, comme notamment certaines références philosophiques ou encore la théorie haptique d'Aloïs Riegl dont j'avais essayé de synthétiser rapidement les idées pour étayer la présentation d'un de mes projets à l'instar du peintre nantais James Guitet, et expliquer toute son approche que j'avais découverte en écoutant les enregistrements des « *Cours sur la peinture* » de Gilles Deleuze qu'il avait donnés à l'université expérimentale de Vincennes dans les années 70-80 (enregistrements accessibles librement sur Youtube), mais peut-être que cela n'a pas été aidé mon cas.

3 – Le passage devant le jury

Avant l'examen d'entrée, j'avais pris l'initiative de discuter avec le maximum d'étudiants de l'ISDAT ainsi que des étudiants et professeurs d'autres écoles d'arts (notamment celui les Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire) pour savoir à quoi m'attendre et me construire une meilleure perspective sur le déroulement d'une scolarité aux Beaux-Arts. Je peux notamment citer Lila Bouhélier, qui avait été acceptée à l'ISDAT en 2024, bien qu'elle eu choisit de partir aux Beaux-Arts de Marseille ; Xinyue Ma entrée en seconde année après un Master en Chine ; un certain Diego en 3ème année de Design qui nous avait présenté l'école lors des portes ouvertes ; une fille en première année dont le prénom m'échappe (il commençait par un Z je crois) que j'avais rencontrée lors d'un concert d'improvisation au Metronum ; et de nombreux autres étudiant.es et certains professeur.es dont je n'ai pas retenu les noms et avec qui j'avais pû discuter lors des portes ouvertes.

Lors de mes discussions autour du déroulement de l'examen d'entrée, j'avais eu des retours parfois contradictoires sur s'il était préférable de limiter le nombres d'œuvres présentées pour montrer un seul et même univers cohérent, ou d'étaler un maximum de créations diverses et variées pour faire preuve de son éclectisme, sa curiosité et sa volonté d'exploration. Cependant ce qui revenait souvent (on le retrouve aussi dans la rubrique des conseils aux candidats sur le site de l'ISDAT) était de construire un réseau de références sur lesquels s'appuyer.

J'avais pris en compte ces retours pour essayer de trouver un juste milieu entre une présentation de mon "univers idiosyncratique" et mon langage plastique (lié à mon parcours en informatique audiovisuelle et mon attrait pour l'ingénierie, notamment avec mes machineries à encre électronique et mes autres projets

mélangeant un univers physique avec un univers virtuel via des sites web), tout en montrant ma propension à l'éclectisme, l'expérimentation, l'art protéiforme et surtout mon ouverture d'esprit et ma soif de découverte de nouveaux médiums et de méthodes d'expression plastique avec mes références.

Un autre point qui a peut-être nuit à ma candidature, c'est qu'en cherchant à m'instruire au maximum sur les formalités de l'ISDAT j'avais épié l'entièreté du site web <https://isdat.fr>, les conseils aux candidats, la FAQ, les annales, le livret de l'étudiant.e 2024-2025. Et il ressortait que la présentation des œuvres personnelles devant le jury devait se limiter à une présentation matérielle des travaux. Je cite « *le document portfolio n'est pas autorisé lors de l'oral, sauf situation exceptionnelle, le jury attend une présentation matérielle des travaux* ».

Cependant, j'ai découvert lors de mes discussions avec les autres candidats pendant l'attente pour l'entretien oral que nombreux d'entre eux avaient préparé des Powerpoints et des présentations photos et vidéos sur des tablettes et ordinateurs pour leurs travaux immatériels. De mon côté, considérant qu'une telle chose n'était pas autorisée, je m'étais dit qu'il me fallait abandonner la présentation de mes œuvres trop volumineuses ou immatérielles (Toiles, peinture sur bois et sculptures trop volumineuses pour être transportées dans le métro puis à pieds jusqu'à L'ISDAT, animations et modélisation sur Blender, dessins digitaux fait avec Krita et Photoshop, Motion Design et animations via After Effects, montages vidéos avec Premiere Pro lors de mon travail au sein du label de musique, expérimentation auditive et sonores via MAO (Ableton principalement), manipulation d'images et corruption intentionnelle des données binaires d'une image numérique (ce qu'on appelle le "Glitch Art") via une approche mathématique et autres projets plus en lien avec mon univers audiovisuel et informatique.



Ex : J'ai beaucoup expérimenté avec le glitch art et le traitement d'images via l'algèbre linéaire, sur lequel j'avais notamment été amené, par lubie, à écrire un petit article lors de mes études : <https://liam.social/algebra>

Je m'imaginai que ma seule possibilité était de les énoncer en passant lors de la présentation de mes projets matériels si l'occasion se présentait (ce qui ne fut pas le cas).

Les quelques exceptions que je me suis permises à la fin de l'entretien (un site web et une improvisation au piano) avaient un lien direct avec une œuvre matérielle que j'avais rapportée devant le jury.

En conséquence, les références que j'ai été amené à lister se limitaient seulement à celles qui avaient un lien direct avec les créations matérielles que je souhaitais présenter, je pensais que cette volonté de circonscrire ma présentation était une bonne chose pour éviter de noyer le jury en une logorrhée de références.

Mais je me demande si cela m'a porté préjudice ? Si j'avais su qu'il était possible de présenter des œuvres immatérielles, j'aurais aussi pu présenter de nombreuses vidéos et m'appuyer sur mes références et inspirations cinématographiques comme Alain Resnais, Peter Greenaway, Dziga Vertov, Hayao Miyazaki, Katsuhiro Otomo, Satoshi Kon, Jean Cocteau, Robert Bresson, Jean-Luc Godard, Wes Anderson, Sergei Parajanov, Sergei Eisenstein ou encore David Lynch.

Peut-être m'aurait-il été plus bénéfique de lister mes inspirations filmiques comme Angel's Egg; Paprika; Hiroshima, mon amour; Eraserhead; The Grand Budapest Hotel; Le Ventre de l'Architecte; Nausicaä de la Vallée du Vent; Akira; L'aigle à deux têtes; le Sang d'un poète; Masculin féminin; Un condamné à mort s'est échappé; Twin Peaks; The Colour of Pomegranates; Sterben ("La Partition" en français), etc. Et plutôt que d'élaborer sur le pourquoi de ces œuvres, ou leur interprétation philosophique, il aurait été plus intéressant d'expliquer **comment** ces œuvres m'ont fait sentir, ce qu'elles m'ont apprises, ce que j'ai ressenti émotionnellement et comment cela s'est retrouvé dans mes projets et mon propre langage.

Autre exemple, pour revenir sur mon idée d'omettre certaines informations dans mon écrit avec comme intention de les aborder ensuite lors de la première étape de l'entretien oral, je comptais parler de « *Vivre sa Vie* » de Jean-Luc Godard où l'approche sonore du film est réellement très intéressante. Comme le disait Susan Sontag dans son livre « *Against Interpretation, and other essays* », l'approche que Godard avait à passer d'abord par l'écoute, l'ouïe, et ensuite seulement la vue en deçà, cette idée que « *On entend, ensuite on voit* » me semblait super intéressante à relier à la problématique que « *les musiciens ont toujours été à la fois le modèle et la ligne de front* », ce qui aurait pu aussi m'emmenner à parler de Susan Sontag (elle-même ouvrant la porte à de nombreux éléments de mon portrait individuel) et à mes références cinématographiques. Je comptais aussi sur le lien vers Sontag pour parler de son essai « *The aesthetics of Silence* » et le relier à John Cage, Beckett et Brecht.

Ou encore, il m'aurait peut-être fallu m'appuyer davantage sur mon intérêt pour la photographie et le DIY. J'avais déjà pu énoncer mon intérêt pour la lomography, ma petite caméra à papier thermique qui s'est retrouvée dans ma production plastique, mon projet de construire ma propre caméra faites-maison à l'aide d'un micro-ordinateur (un Raspberry Pi, bien que je n'ai pas eu le temps de le finir à temps pour l'examen d'entrée), mes recherches et visites d'expositions sur Eugène Atget, Diane Arbus, Letizia Battaglia et Man Ray, mais j'aurais aussi pu ajouter mes recherches et visites d'expositions sur Mario Giacomelli, Henri Cartier-Bresson, Edward Steichen, Walker Evans, Alfred Stieglitz, Annie Leibovitz, László Moholy-Nagy, ..., ainsi que mes lectures de livres autour de la photographie comme ceux de Susan Sontag (notamment « *On Photography* »), bien qu'il faut admettre que j'ai déjà beaucoup parlé d'elle lors de mon entretien, ou encore les essais « *About Looking* », « *Ways of Seeing* », « *Understanding a Photograph* » et « *Why Look at Animals* » de John Berger.

J'aurais aussi pu parler d'œuvres auditives comme celles de Wim Mertens, Ryuichi Sakamoto, Phillip Glass, Meredith Monk, et la scène post-minimaliste, ou même l'art de performance avec Ulay et Marina Abramovic et m'appuyer davantage sur les expositions que j'avais visitées.

Au lieu de cela, ma volonté de peindre mon portrait individuel au travers d'une présentation "théâtrale" comme j'avais cru qu'il fallait le faire en lisant les conseils mis sur le site de l'ISDAT s'est vu choir quand un membre du jury m'a tout de suite reproché une prise de parole trop "péremptoire".

C'était, je l'ai admis immédiatement, une erreur de ma part, je m'en suis excusé et j'ai cherché à ajuster au mieux comment j'énonçais mes références et mes points de vue subjectif avec bien plus de nuances, en renouant l'importance qu'avait pour moi la maxime socratique « *Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien* », aussi repris par Michel de Montaigne dans ses essais (« *Si je suis un homme de quelque leçon, je suis homme de nulle rétention* »). La dernière chose que je voulais, c'était de paraître outrecuidant, bien au contraire, je cherchais à montrer ma curiosité et mon ouverture d'esprit, mais cela n'a probablement pas marché comme je l'aurais souhaité.

Mes idées de relier le dadaïsme, le surréalisme et l'improvisation Jazz de Miles Davis et Thelonious Monk, et leur aspect politique, à cette problématique avec George Lewis pour l'épreuve pratique (« *Les musiciens d'improvisation cherchent un moyen d'avancer, une note à la fois, sans carte pour les guider et sans règles ou langages à suivre autres que ceux qu'ils inventent et déterminent eux-mêmes.* »), s'est elle aussi vu critiquer par ce même membre du jury, car après tout le Jazz et ses cadences, le surréalisme et le dadaïsme sont loin d'être "sans règles" et que je me fourvoie quand je prétends une volonté du surréalisme de « *rompre avec les codes et le langage.* ».

Je suis féru de critiques constructives, d'échanges et surtout de débats (ça explique aussi mon penchant pour la philosophie et l'argumentation), et j'avais pris (ou mépris?) cette critique comme une invitation au dialogue. J'ai donc cherché à détailler qu'il s'agissait là non pas d'une volonté d'expliquer ou de parler objectivement / académiquement du surréalisme ou du dadaïsme (car après tout il faut rappeler que je n'ai pas eu l'occasion de suivre des études artistiques ou littéraires, mes connaissances sont autodidactiques et je ne voudrais jamais prétendre en savoir plus qu'un professeur (ou qui que ce soit d'ailleurs), surtout quand toute ma philosophie se base sur l'importance de reconnaître son ignorance), mais plutôt, comme le souhaitait l'énoncé de l'épreuve écrite, une volonté de représenter mes échos à ma propre conception de l'art et de la musique, ma propre expérience subjective lors de visites d'expositions surréalistes et dadaïstes, mes études au conservatoire, mes lectures, mes recherches, mes attrait pour l'ineffable et les limites du langage et l'environnement dans lequel j'ai grandi.

J'avais essayé de rebondir en citant l'artiste italienne Leonor Fini dont j'avais pu visiter une exposition au Palazzo Real à Milan, qui bien que considérée comme une peintre surréaliste, rejetait toute étiquette, et rejetait les codes du surréalisme d'André Breton car elle avait une forte aversion aux règles et aux restrictions dans son art.

Mais à chaque fois que j'essayais de rebondir, j'avais l'impression que ma volonté de dialogue ouvert ne faisait qu'empirer les choses, craignant donc de méprendre le jury en paraissant insolent ou comme un monolithe qui n'est pas ouvert à la critique si je continuais à chercher de débattre, ou pire encore d'offenser le membre du jury si je continuais de rétorquer (car mes explications ne semblaient pas le convaincre), je n'ai pas eu le courage de détailler davantage mon attrait pour cette artiste et cette exposition (l'exposition s'appelait « *I am* » et jouait sur une maxime de Leonor Fini citant « *Sono Pittrice. Quando la gente mi chiede come faccio, rispondo: "io sono".* », ce qui veut dire en italien « *Je suis peintre. Quand on me demande comment je fais, je réponds : " Je suis."* », que je trouvais très intéressant et sur lequel je comptais m'appuyer pour brosser mon propre portrait.)

J'avais pourtant bien pris conscience que l'ouverture à la critique était marquée comme un critère essentiel sur les recommandations du site de l'ISDAT, mais ce que je regrette c'est d'avoir peut-être mépris cette ouverture à la critique pour une ouverture au débat. Mais n'est-ce pas là, après tout le but de la critique, que d'accepter ses fautes et chercher à échanger, dialoguer candidement dessus pour mieux les comprendre et s'améliorer par la suite? Mais je conçois qu'en 20 minutes, ce n'était peut-être pas la bonne marche à suivre. C'est après cet échange qu'on m'a demandé de passer à la présentation de mes créations personnelles plutôt que de continuer de parler de l'épreuve pratique.

4 – Mes projets personnels

Pour le reste de l'entretien j'avais apporté avec moi différents livres (« *Dans la nuée, réflexions sur le numérique* » de Byung-Chul Han ; « *Francis Bacon, logique de la sensation* » de Gilles Deleuze ; « *L'œil et l'esprit* » de Maurice Merleau-Ponty ; « *Surveiller et Punir* » de Michel Foucault ; « *Propos sur la peinture* » de Paul Cézanne, « *Notes d'un peintre* » de James Guitet, « *Manifeste du surréalisme* » d'André Breton, « *The Work of Art in the Age of Mechanical Reproduction* » de Walter Benjamin, « *A very short introduction to Carl Jung* » d'Anthony Stevens et l'Université d'Oxford, « *La Société de la consommation* » de Jean Baudrillard, ...) comme points d'appui lors de la présentation de mes projets et pour illustrer certains de mes intérêts et mes recherches littéraires et philosophiques.

Est ensuite venu la présentation d'un projet consistant en une accumulations de cercles en cartons avec différents motifs peints à l'huile dessus (notamment, pour un nombre d'entre eux : des yeux). J'avais essayé de relier une de ces peintures au livre d'Anthony Stevens sur Carl Jung, citant notamment que Jung lui-même était amené à peindre dans son « *Livre Rouge* », que j'essayais de reprendre le motif de l'œil comme symbole de l'inconscient et l'approche circulaire avec un contraste entre deux couleurs à la manière dont l'archétype jungien est souvent représenté sous forme d'un cercle avec une opposition entre d'un côté la face "visible" du Persona et l'Ego face, de l'autre la face "cachée" du Shadow et de L'Anima-Animus. Cependant cette approche n'a pas semblé particulièrement plaire au membre du jury que j'avais déjà un peu irrité avec mes références sur le Jazz et le surréalisme, car il considérait que c'était très léger de rattacher cela à Jung quand le livre Rouge avait une approche symboliste qu'on ne retrouve pas dans ma peinture.

J'avais essayé de répondre pour apporter des détails, pour expliquer que ce projet se situait plutôt dans une volonté de rejoindre la programmation, l'informatique l'audiovisuel avec de l'art plus "traditionnel" en "bourrant le tout" de clins d'œil et de références à mes dernières lubies qu'elles soient littéraires, artistiques, mythologiques, linguistiques, philosophiques ou même psychanalytiques (l'idée "d'Easter Eggs" très populaires en informatique et le domaine numérique). J'avais essayé d'expliquer que ces références étaient des clins d'oeils aux motifs des peintures, ma nourriture "intellectuelle", et à ce à quoi je m'intéressais lors de l'élaboration du projet, et non pas le projet en lui-même.

Mais, encore une fois par manque d'audace, m'étant fait couper la parole à deux reprises lors de ces explications, j'ai encore eu peur de paraître insolent et de courroucer le membre du jury que je semblais déjà irriter si je continuais mes explications (ce qui est évidemment la dernière chose que l'on veut faire lors d'un entretien), j'avais aussi peur de me retrouver piéger dans une forme controversée contentieuse plutôt qu'un dialogue ouvert et de ne pas avoir le temps de présenter le reste de mes projets, j'ai donc préféré abandonner mon explication pour passer à autre chose, dans l'espoir que je pourrais revenir dessus quand je viendrais parler de mes sculptures à écran électromagnétique (car les deux étaient lié au même univers, malheureusement je n'en ai pas eu l'occasion).

Je n'avais sûrement pas réussi à expliquer correctement que beaucoup de références que j'apportais avaient plus pour vocation d'illustrer mes recherches et mes intérêts lors de l'élaboration du projet, pour mieux expliquer mes curiosités, plutôt que d'illustrer mes projets en eux-même.

En fait, n'y avait seulement que trois des dizaines de peintures qui étaient des clins d'œil à mes recherches sur Jung, les autres peintures comme celle avec une bouche, un visage, étaient des clins d'œil à d'autres idées, d'autres œuvres et d'autres centres d'intérêts (comme le Panoptique dans « *Surveiller et Punir* » de Foucault, la mythologie Grecque, la linguistique, etc).

Ce projet de cercles en carton s'appelait Pythéas (le nom d'un explorateur et géographe de la Grèce antique, d'origine marseillaise), et il était en fait une tentative de mélanger le réel et le virtuel (au vu de mon parcours en informatique).

C'est un projet qui était aussi lié au concept des ARG (Augmented or Alternative Reality Game / Jeu en réalité alternée ou augmentée), c'est une idée que j'avais pu expliquer lors de la présentation de mon projet de sculptures à papier/encre électronique) et au concept des Happenings (autre élément qu'il ne m'a pas été possible d'assez détailler, j'ai pu expliquer rapidement que je suis d'origine franco-britannique, que j'ai la double nationalité, ma mère étant anglaise, mais ce que je n'ai pas pu dire c'est que ma mère a vécu aux États-Unis, travaillant pour le conservatoire Peabody et l'université Johns Hopkins à Baltimore, et que depuis petit elle m'avait raconté sa participation dans des Happenings dans les années 80-90, ce qui m'a permis de garder une proximité intime pour ce type d'art et ma volonté de le retrouver dans mon univers

plastique. De même cela rejoint aussi mon grand frère dramaturge et doctorant spécialisé dans le nouveau théâtre).

L'idée du projet Pythéas était que derrière chaque cercle en carton se trouvait un QR code qui liait chaque œuvre à un site web de ma création (codé en Typescript via les frameworks React et Next.JS). Ce site web c'est <https://byronic.art> (Byronic étant évidemment une référence au poète britannique Lord Byron et l'archétype de l'héros byronien).

À l'instar d'ARG comme Cicada 3301 (qui est fortement lié à mon univers informatique et a eu un fort impact sur moi lors de mon enfance, bien que trop complexe pour être expliqué correctement lors de l'entretien, c'est notamment ce projet qui a formé chez moi une passion pour la stéganographie, la cryptographie et l'informatique en générale), ou des jeux-vidéo comme « *Pokémon Go* », l'idée du projet Pytheas était de mélanger le réel et le virtuel sous forme d'une sorte de "chasse aux trésors" (ce n'est pas pour rien que j'ai choisi de le nommer après un explorateur) .

Pour ce projet, je viens laisser des cercles en cartons dans différents lieux, dans différentes villes, différents pays, et il en vient aux "joueurs", aux spectateurs, de tomber dessus par hasard dans le monde réel ou d'aller les chercher.

Lorsque que quelqu'un tombe sur une de ces œuvres dans la rue et scan le QR Code au dos, il tombe sur une page de mon site web avec une représentation en 3D de la peinture, son titre, une description, et un compteur du nombre de personnes ayant "découvert" l'œuvre et scanné le QR code. Lorsqu'une œuvre est "découverte"/scannée pour la première fois, elle-est alors ajoutée dans une base de données et apparaît sur le site web (<https://byronic.art/pytheas>) avec la date à laquelle elle a été créée et la date à laquelle elle a été découverte.

Ensuite, la personne qui découvre l'œuvre peut faire ce que bon lui semble avec la peinture. Par exemple la laisser à sa place, la mettre quelque part d'autre, la garder, la jeter, la recycler (c'est la raison pour laquelle elles sont faites avec du carton). J'avais été inspiré pour ce projet par l'initiative « *Trouve Mon Galet* », où des personnes (souvent des enfants) viennent dessiner sur un galet et le laisse quelque part, puis le but du jeu c'est que les personnes qui trouvent le galet le prennent avec eux et le laisse quelque part d'autre, de sorte que le galet voyage à travers le pays/le monde.

J'aimais beaucoup l'idée de l'éphémère et du hasard dans une œuvre d'art, d'où aussi mon intérêt pour les happenings. Ce que je trouvais intéressant c'est que par exemple si quelqu'un venait à prendre avec lui un des cercles mais ne scannait jamais le QR Code au dos, alors l'œuvre ne serait jamais listé dans la base de données et ne pourrait pas être visualisée par d'autres personnes tant que le QR code n'a pas été scanné au moins une fois.

Comme énoncé chaque peinture de ce projet était donc une référence, un clin d'œil, à mon univers et mes centres d'intérêts (Jung, la mythologie Grecque, Lacan, le panoptique de Michel Foucault, la phénoménologie, la littérature chinoise, la poésie, etc.), mais le "but" du projet en lui-même était l'aspect de mélanger l'art traditionnel et virtuel avec cette approche "ARG" et "Happening".

L'idée bien que pas encore élaborée, était ensuite, comme pour beaucoup d'ARG, de raconter une forme d'histoire, un récit narratif, au travers des œuvres découvertes. Mais à aucun moment est-ce que je ne cherchais à limiter l'intérêt de chaque peinture à une simple "représentation" d'un livre ou d'une idée (Si c'était le cas, je conçois que ça aurait été un peu léger).

Prenons par exemple l'une des peintures en clin d'œil à Jung que j'avais présentée et qui n'avait pas particulièrement intéressé le jury, derrière la face peinte se trouvait un QR Code redirigeant à mon site web :



<https://byronic.art/pytheas/9c68-7f18-b518>

Si vous le scanniez, vous tombiez sur une représentation en 3D de cette même peinture que j'avais présentée devant le jury, avec comme description un poème de Lord Byron en lien avec l'œuvre, la localisation avec une image de l'emplacement où a été laissée l'œuvre (elle a été déposée dans la rue après mon passage devant le jury, évidemment), la date à laquelle cette œuvre a été découverte pour la première fois et le nombre de personnes qui ont scanné le QR code/visité la page de cette œuvre.

Je vous épargne les détails techniques et mathématiques du code, il s'agit là d'un objet en 3D codé avec WebGL, une librairie Javascript qui permet le render de graphiques 2D et 3D dans le navigateur, avec des techniques simples d'imagerie numérique comme le normal mapping et de l'ombrage de Lambert.

Je le cite juste pour montrer que j'ai appris à mélanger ma passion d'enfance pour la 3D avec mes compétences en informatique, programmation et en développement Web pour créer des œuvres interactives.

(Vous pouvez d'ailleurs vous amusez à faire pivoter la peinture en 3D avec votre doigt sur téléphone ou votre souris sur ordinateur.)

Parmi les autres projets présentés devant le jury, il y avait une Sculpture/Peinture/Gravure construite à partir d'acrylique, de caséine, de maltodextrine et de gouache à l'instar des œuvres du peintre nantais James Guitet, notamment celles sur la Loire (cf le livre « *Notes d'un peintre* » que j'avais présenté devant le jury et son idée que « *Peindre c'est donner de la chair à la surface* ») où j'essayais, à mon tour, de capturer le relief du Canal du Midi qui passe en bas de chez moi (résidant au quartier Pont Des Demoiselles de Toulouse).

Mon idée était de me décaler un peu de mon univers "virtuel" pour montrer mes expérimentations dans le monde "sensible" et tactile. J'avais cherché à justifier ce concept en le reliant à l'idée de chair et de surface dans mes recherches sur l'art haptique d'Aloïs Riegl, l'essai phénoménologique de Maurice Merleau-Ponty (cf : L'œil et l'Esprit) et le livre « *La logique de la sensation* » de Gilles Deleuze (avec notamment l'exemple de Francis Bacon et son attrait pour la chair). Comme énoncé précédemment, je regrette de n'avoir pas pu détailler davantage ces idées.

J'ai aussi pu présenter mes carnets, dont notamment un carnet fait maison à partir de carton et papiers recyclés avec des collages, des reproductions, des pastiches, et des croquis de mes différentes inspirations (Louise Bourgeois, Gustav Klimt, Claude Lévêque, Charles Hascoët (sa peinture inspirée par René Daumal notamment. Bien que je doive admettre que lors de l'entretien, je ne connaissais pas vraiment René Daumal ce qui m'a fait un peu bafouiller quand on m'a posé une question dessus. J'ai depuis pu lire son livre « *Le mont analogue* » et me renseigner davantage à son propos), Jeff Wall, Philippe Ramette, Arnold Böcklin, Nazli Abbaspour, Camille Claudel, Hilma af Klint, Baltasar Lobo, ...) ainsi qu'un autre carnet de mes propres croquis, portraits, peintures et expérimentations ratées.

Lorsqu'on m'a demandé mon intérêt pour les carnets, j'avais pu citer L.S Lowry (Artiste particulièrement proche de mon identité personnelle car venant du nord industriel de l'Angleterre, comme ma mère, et ayant moi-même passé un certain temps dans le County de Greater Manchester) et mes recherches dans le livre « *About Looking* » de John Berger où il parle de Lowry dans son chapitre « *Lowry and the industrial North* » de l'approche que Lowry avait de s'opposer aux œuvres "réfléchis" (comme ça peut être le cas pour mes sites web et mes sculptures, vous imaginez bien que la programmation de sites webs et la programmation

Javascript d'objets en 3D, la mise en place de serveurs, l'hébergement DNS, le SSL, l'assemblage électronique, etc. demande beaucoup de travail qui ne se fait pas en un jour), et le contrer par une approche plus "spontanée" et "instinctive" que j'essayais de retrouver dans mes carnets. C'était aussi l'idée derrière une peinture à huile inspirée par « *Les Piliers de la Création* » présentée aux jury qui n'avait pas pour vocation d'être justifiée ou expliquée, mais simplement observée, pour qu'elle puisse parler d'elle-même.

Ce que j'essayais de montrer en citant L.S Lowry, c'était ma volonté d'apprendre davantage à "échouer", c'est surtout cela que je cherchais avec mes carnets, de me donner le droit de commencer des projets sans les terminer et de tout de même les montrer, de faire des ratures et de ne pas les cacher, d'êtreindre le "non finito" et l'accidentel, et de faire des projets sans ce besoin constant que j'ai d'une grande justification philosophique ou théorique derrière. J'avais aussi pu citer mon inspiration du « *Point Gris* » comme origine du "Chaos" chez Paul Klee, repris par l'idée de « *Diagramme* » ou « *Chaos Germe* » dans les cours sur la peinture de Gilles Deleuze.

Un autre projet présenté était une peinture + collage (Mixed Media / Technique Mixte) sur toile représentant un "remix" du cliché « *Le Violon d'Ingres* » du photographe surréaliste Man Ray, qui lui-même fut une reprise de la peinture « *La baigneuse de Valpinçon* » du peintre classique français Jean Auguste Dominique Ingres.

Ce projet de reprendre le cliché de Kiki de Montparnasse à l'aide de pages arrachées du Manifeste du surréalisme d'André Breton (dont c'était le centenaire l'année dernière, en citant une expo que j'avais pu visiter au Centre Pompidou) puis de jouer sur l'idée de "L'aliénation Mentale" chez Breton, et de la méta-représentation chez la linguiste Deirdre Wilson (l'idée d'une suite de prismes par lesquels on perçoit quelque chose : Modèle > Ingres > Kiki de Montparnasse > Man Ray > Moi) me semblait un sujet intéressant, notamment si j'avais eu l'occasion d'expliquer davantage mes recherches chez Platon et Aristote de l'art comme "Illusion d'une illusion" ou "Copie d'une copie" et le concept platonicien de mimesis.

(Et c'est sans même énoncer le jeu de mot de l'expression « *Un violon d'Ingres* » comme référence à mon propre éclectisme).

Puis, j'avais pu présenter des sculptures/machines construites à l'aide d'étiquettes de supermarchés utilisant des écrans à papier électronique (qu'on appelle aussi "encre électromagnétique" ou "électrophorétique" en raison de leur fonctionnement grâce à des capsules d'encre en suspens composées d'une demi-sphère noire chargée négativement (+ d'électrons que de protons), et d'une demi-sphère blanche chargée positivement (+ de protons que d'électrons), le tout formant un dipôle électrostatique pouvant être commandé grâce à deux électrodes selon le ratio d'électrons et de protons. J'avais rapidement expliqué leur fonctionnement, mais j'en avais épargné les détails physiques et électriques).

On peut retrouver des photos de deux des sculptures/machines (parmi d'autres) présentées au jury sur l'un de mes sites. L'un d'entre eux basé sur une gravure de Dionysos Bacchus dans le domaine public, et l'autre légèrement inspiré par la gravure sur bois/xylographique « *Le Prophète* » d'Emil Nolde et les gravures de Josef Váchal :



<https://byronic.art>

Il s'agissait d'étiquettes électroniques que j'avais appris à re-programmer via "rétro-ingénierie" et la transmissions de données via un laser infrarouge fait maison grâce à mes compétences en informatique et en électronique. Le tout cherchant à mélanger, encore une fois, mes univers idiosyncrasiques du monde "réel", tangible avec le monde virtuel, "code informatique", à l'aide de QR codes et d'un énième site web de ma création :



<https://dionysos.liam.social>

(Le choix de nommer ce projet « *Dionysos* » n'est d'ailleurs pas anodin au vu de ma volonté de rapprocher cet univers au théâtre de l'absurde et aux Happenings, le fait étant que le dieu grec du théâtre, de l'art, du vin et de la fête était évidemment Dionysos. De plus l'idée d'y ajouter un aspect sonore avec une improvisation au piano était aussi un clin d'œil à la dialectique philosophique de l'Apollinien contre le Dionysiaque, comme par exemple chez Nietzsche (Apollon étant le dieu grec de la musique)).

J'avais expliqué lors de l'entretien le rattachement des sculptures comme clin d'œil, à ma lecture de « *La société de la consommation* » de Jean Baudrillard (avec les étiquettes de supermarché) ainsi que (et surtout) le livre « *ré-enchanter le monde* » du philosophe Bernard Stiegler (professeur en école d'ingénieur à l'UTC et directeur général adjoint de l'INA), où il parle de la valeur esprit contre le populisme industriel, qui m'avait beaucoup touché lors de mon parcours en ingénierie. Ainsi que les enjeux de la civilisation numérique libérale avec l'idée du Pharmakon chez Stiegler et Derrida, notamment pour Stiegler l'idée que le numérique et l'informatique sont simultanément poisons et remèdes de notre société moderne, simultanément fléau et aubaine, d'autant plus depuis l'émergence des intelligences artificielles génératives auxquelles j'ai moi-même été amené à étudier lors de mon parcours et même contribuer au sein de mon travail en tant qu'ingénieur logiciel en ESN. Ceci explique d'autant plus ma volonté de m'exprimer sur mes expériences et de trouver mon propre langage plastique dans une société de plus en plus aliénée.

(On retrouve aussi des clin d'œil à Proteus, fils de Poséidon et dieu protéiforme, au vu de ma propension pour l'art protéiforme (d'où, d'ailleurs, l'origine du terme Protéiforme qui découle étymologiquement de Proteus) ainsi que l'Ubiquité, l'idée de se retrouver à plusieurs endroits en même temps, clin d'œil à l'aspect simultanément virtuel et physique de ce projet).

La sculpture comportait aussi un autre élément de ma passion pour l'étymologie et le langage avec la dialectique des termes latins « *Respectare* » vs « *Spectare* » que j'avais mis en exergue sur ma sculpture. C'est une idée que j'avais étudié dans le livre « *Réflexions sur le numérique* » du philosophe Byung-Chul Han présenté au jury. Respectare nous a donné le terme "Respect" là où Spectare nous a donné "Spectacle", l'idée que ces deux termes viennent de la même racine latine "specto" qui veut dire "observer" est super intéressante dans l'essai philosophique de Byung-Chul Han, avec notamment l'idée que la différence, étymologiquement, entre le Spectacle et le Respect est ce fameux préfixe "Re" qui signifie la prise de recul du spectateur ou la répétition. Le tout que j'avais essayé d'associer au mouvement des Happenings.

Finalement j'avais présenté une lampe/abat-jour que j'avais construite (pour montrer mon éclectisme, et ma volonté d'explorer non seulement le domaine de l'art, avec mon approche idiosyncratique des sites web, mais aussi d'explorer et créer autour des spécialités du Design et du Design Graphique en vue d'une admission en première année) à partir de matériaux trouvés sur des trottoirs, le tout repeint sur du textile et avec une ampoule d'urgence faite maison (comportant une batterie qui permet d'être allumée sans la nécessité d'une prise), le tout qui, une fois allumée, vient afficher un texte caché en Mandarin chinois (petit clin d'œil aux ombres chinoises et aussi à ma passion pour la stéganographie via Cicada 3301). Le texte en chinois reprends une maxime confucianiste du livre « *The Analects* » (« *Entretiens de Confucius* » en français) qui a ensuite évolué en le proverbe japonais très connu des « *Singes de la sagesse* » (les trois petits singes, l'un qui se couvre les yeux pour ne pas voir, l'un qui se couvre la bouche pour ne pas parler, et le dernier qui se couvre les oreilles pour ne pas entendre, double clin d'œil à l'idée de messages cachés).

Avec comme intention de montrer au jury que j'ai toujours gardé une volonté de ré-exploiter ce que j'apprends et j'étudie vers un objectif créatif, même lors de mes études linguistiques plus abstruses comme ma licence en LLCER Mandarin Chinois.

5 – Questionnements

J'espère avoir, au fil de cette lettre, élucidé si ce n'est qu'un tout petit peu mon univers, les éléments et les clins d'oeils que j'avais essayé de présenter devant le jury lors de l'examen d'entrée. Je peux maintenant m'appuyer sur tous ces éléments pour vous demander, par droit à l'information, les raisons de mon refus d'admission en première année de DNA à l'ISDAT.

Ce qui m'a un peu surpris c'est que lors de mes conversations avec des étudiants de l'ISDAT et d'autres écoles, j'ai toujours eu des retours très positifs autour de mes projets. J'ai même eu le droit, avec un peu d'humour, à un « *À l'année prochaine* » de la part de l'étudiant en 3^{ème} année qui nous avait présenté l'école lors des portes ouvertes lorsque je lui avais parlé de mon projet et demandé des conseils pour l'entretien. (Évidemment, je conçois que ça ne veut rien dire, ce n'était pas un membre du jury ou un professeur, mais cela m'avait peut-être un peu rassuré sur l'intérêt et la concordance de mon univers, mon profil et mes projets avec des études aux Beaux-Arts).

Ce qui m'a aussi surpris c'est que ma candidature n'a même pas été classée, je ne me suis pas retrouvé sur liste d'attente, j'ai été refusé d'office lors de la réouverture de Parcoursup le 2 juin. Il y a-t-il donc eu un élément rédhibitoire dans ma candidature, ma dissertation ou les projets présentés ? Si oui, le(s)quel(s) ?

Ou alors est-ce que mes projets, mes références, mon univers et ma candidature n'étaient simplement pas dignes d'être classés ?

Pourtant, au-delà du colloque avec un membre du jury autour du surréalisme, du jazz et de Jung, j'avais vraiment eu l'impression que mes projets faisaient preuve d'un certain engouement (après, je me doute que les membres du jury cherchaient à être bienveillants).

J'avais eu le droit, lors de l'entretien, à des remarques que je considérais plutôt positives comme « *Ah oui, on voit bien que tu as tout ton univers* » (par rapport à mes sculptures à encre électronique), « *Ah mais c'est super ça* » (en référence à des collages dans mon carnet), « *C'est très bien* » (quand j'avais parlé de L.S Lowry) ou encore « *es-tu sûr que tu n'as pas fait d'autres études ?* » (Quand j'avais parlé de mes références littéraires et philosophiques.)

À la fin de mon entretien, un membre du jury m'a même demandé la raison pour laquelle, au vu de mon parcours et de mes connaissances, j'avais choisi de candidater en première année plutôt qu'une admission en équivalence / en cours de cursus en 2^{ème} ou 3^{ème} année.

Quand je lui avais expliqué que, bien que j'y avais pensé et que je m'étais renseigné dessus, je ne considérais pas que j'avais vraiment le niveau adéquat, n'ayant jamais suivi de parcours artistiques auparavant. Et que, au vu de ce qu'on m'avait dit sur l'approche éclectique et explorative en première année lors des portes ouvertes et ma grande curiosité, j'avais fortement envie de découvrir empiriquement de nouveaux médiums avec lesquels je n'ai jamais été amené à expérimenter (comme la métallurgie, la lithographie, la linogravure, la charpenterie, etc.). Je recherchais aussi l'opportunité de sortir et me détacher de mon "univers" déjà assez élaboré pour en découvrir de nouveaux, et avoir la structure et l'entourage que procure une école comme l'ISDAT. Il m'avait ensuite répondu que c'était « *une très bonne réponse* » et a déclaré qu'il ne fallait pas m'inquiéter, qu'il me demandait cela seulement par curiosité personnelle et que ce n'était en aucun cas rédhibitoire. Mais peut-être que mon profil n'est simplement pas adapté à une admission en première année, aurait-ce été différent si j'avais candidaté en commission d'équivalence ?

Un élément qui a sûrement nuit à ma candidature était mon tiraillement de références et de clins d'oeils et ma volonté d'encadrer et synthétiser le plus de choses possibles (et souvent des principes artistiques, littéraires ou philosophiques quand même assez compliqués) dans un très court laps de temps au détriment d'une présentation plus simple et claire de mes projets en eux-même, ce qui a probablement eu comme conséquence de suivre une loi des rendements décroissants et rendre ma présentation plus inintelligible. De même, certaines références ont été cités en passant, pour me permettre de transiter de la présentation d'une œuvre à l'autre, sans pouvoir détailler qui était vraiment l'artiste que je citait, comment il/elle m'a inspiré, ou montrer des exemples de leurs œuvres.

Un exemple auquel je repense est quand un membre du jury avait noté que j'avais beaucoup de références littéraires et d'artistes classiques et modernes, mais ma demandé si je pouvais citer des artistes plus contemporains. Cela m'a permis de lister rapidement quelques noms d'artistes dont les œuvres étaient collées dans l'un de mes carnets (comme Claude Lévêque, Philippe Ramette et Nazli Abbaspour), sans prendre le temps d'expliquer comment je les ai découverts et pourquoi je les ai choisis, puis ensuite j'ai essayé de transitionner vers l'artiste audiovisuel contemporain Martin Messier et les caissons lumineux de Jeff Wall pour pouvoir parler de mes sculptures à encre électroniques. Quand j'ai vu que le membre du jury qui m'avait posé la question ne connaissait pas Martin Messier je n'ai que très rapidement synthétisé ses travaux audiovisuels découverts à Marseille avec l'exemple d'un "orchestre de machines coudres", sans vraiment élaborer ses autres travaux ou leur influence sur les miens (qui aurait plus de sens si j'avais eu l'occasion de détailler davantage mon parcours dans l'audiovisuel et l'événementiel).



Voici son site web si vous souhaitez découvrir son travail : <https://martinmessier.art/>

De même, avec un peu plus de temps et une meilleure organisation, j'aurais pu détailler bien davantage l'influence qu'on eu des artistes contemporains comme Ryoji Ikeda, Miguel Chevalier ou encore Casey Reas, comment leurs travaux ont inspirés les miens (comme notamment le fait que l'artiste Casey Reas est le créateur du langage de programmation graphique "Processing" que j'avais commencé à apprendre pendant mon temps libre au collège et que j'ai ré-exploité dans certains projets. Ce qui, avec du recul, a sûrement joué un rôle important dans le développement de mon propre art de programmation graphique).

Je trouve aussi regrettable que je n'ai pas eu le temps d'assez parler des ateliers, des vernissages, des associations auxquelles j'ai pu participer. J'ai par exemple oublié de parler d'un Workshop créatif auquel j'avais participé à Toulouse quelques semaines avant l'entretien sous la direction de François Delarozière (directeur artistique des Machines de l'Île à Nantes et Halle de la machine à Toulouse, ce qui est quand même un comble au vu de mon parcours à Nantes et en ingénierie, et mon penchant pour les machines chimériques.), des visites au BBB centre d'art, au Château de Servières, au Double V gallery, le collectif Salade Suprême, etc.

Lors de mes discussions avec les étudiants aux portes ouvertes, on m'avait fait savoir qu'une majorité des étudiants acceptés en première année à l'ISDAT sortent de prépa artistique, je me demande si mes études atypiques ont posé un problème au jury ? (Même s'il est écrit sur le site que l'admission est « *indépendante du type de baccalauréat préparé, du parcours effectué au lycée et des notes obtenues.* ») Ou alors est-ce qu'il existait des codes ou des règles à suivre lors de l'entretien qu'on apprend en prépa et que j'ignorais ?

Je ne suis pas très vieux (23 ans) mais il commence tout de même à être difficile pour moi (financièrement) de justifier des années d'études de préparation supplémentaires, d'où mon penchant pour l'autodidactisme et une volonté d'entrer aux Beaux-Arts sans passer par la prépa.

Quand je lisais les critères d'admissibilités sur le site de l'ISDAT je voyais que les éléments les plus importants pour une admission étaient les références de culture générale et artistique, les centres intérêts connexes comme la littérature, la politique, la philosophie, le cinéma, l'artisanat, l'économie et l'écologie. Ainsi que la réflexion théorique, les lectures, le goût pour les recherches et les découvertes, l'ouverture sur le monde contemporain, la curiosité, la qualité du regard, la culture visuelle et populaire, les visites d'expositions, la motivation à étudier dans une école d'art et la présentation de son univers.

Je conçois que je n'ai pas forcément le profil artistique typique, mais s'il y avait pourtant bien un élément où je pensais que mes excentricités pouvaient primer sur les autres candidats, c'était bien cette idée de curiosité culturelle et intellectuelle insatiable, de culture générale, de (sur)propension aux réflexions, mes innombrables visites et lectures. Mon obsession pour la recherche et la découverte, mes centres d'intérêts, mes références et ma passion éclectique pour les domaines culturels comme la philosophie, la littérature, la psychologie, etc. Avec du recul je pense avoir sûrement sur-interprété les conseils aux candidats mis sur le site de l'ISDAT, je me suis peut-être un peu trop reposé sur ces éléments aux dépens de mes projets en eux-mêmes.

J'aimerais bien avoir l'avis du jury sur ces éléments de mon profil. Ai-je simplement "vomi" trop de références en un si court laps de temps que c'est devenu confus et m'a porté préjudice, ou alors au contraire n'en ai-je pas assez citées ? N'ai-je pas réussi à montrer ma passion pour la culture et l'art ?

Je pense qu'il est évidemment trop tard pour demander un réexamen de ma candidature pour une entrée en première année ou une commission d'entrée par équivalence (et cela ne serait peut-être pas fructueux). Cependant ce que je souhaiterais le plus c'est de pouvoir échanger ingénument (par mail ou autre) avec les membres du jury pour savoir ce qui n'allait pas avec ma candidature, savoir ce que j'aurais dû faire, ce que je pourrais corriger. (D'ailleurs, j'ai aussi acheté et lu l'essai de Houellebecq sur H.P Lovecraft qui m'avait été conseillé par un membre du jury lors de l'entretien, j'aurais bien voulu échanger dessus avec lui).

Comment pourrais-je mieux m'organiser pour la prochaine fois ? Et est-ce que ça vaut même le coup de retenter les Beaux-Arts l'année prochaine, ou alors est-ce que mon univers et mon profil ne correspondent simplement pas à ce qui est recherché par l'ISDAT ? Je comptais sur une admission en école d'art pour pouvoir rester à Toulouse, mais peut-être serait-il plus judicieux de chercher un programme différent dans une autre ville ou un autre pays ?

Si je pouvais retenter ma chance l'année prochaine, est-ce que les membres du jury auraient des recommandations ou des idées de ce que je pourrais faire en attendant dans l'année qui suit ?

6 – Conclusion et introspection

Il me faut prendre du recul sur cette lettre pour admettre que celle-ci prend bien plus la forme d'un plaidoyer de ma propre candidature qu'une simple demande d'informations. Je pense que l'on remarque bien que je cherche, presque de manière pédante (voire narcissique), à me rattraper sur ce que je n'ai pas pu (ou pas assez) dire lors de l'entretien. Elle a été écrite tant bien pour le jury que pour moi-même.

Cependant j'ai réellement, ingénument, envie d'échanger avec le jury et de mieux comprendre comment ajuster mes particularités.

Le fait que je doive écrire 19 pages pour simplement demander pourquoi j'ai été refusé en première année d'une école d'art est rhétorique et montre bien toute l'origine du problème.

Il est évident que j'ai des excentricités qui sont bloquantes, bien que je sois suivi psychologiquement pour mon hyperactivité et cette tendance à "l'intensité" depuis que je suis jeune, je n'arrive pas à m'empêcher, malgré moi en me cachant derrière toutes ces références, de chercher à me justifier constamment et de me rassurer sur mon droit de suivre un parcours artistique (d'autant plus en raison de mes études atypiques), comme si j'avais le besoin de prouver à quelqu'un (peut-être à moi-même) que j'ai le droit d'être intéressé par l'art, que j'ai fait "mes devoirs" en lisant des centaines de livres et en visitant des centaines d'expositions. Mais ce n'est évidemment pas cela que je devrais chercher dans l'art, ce que je cherche c'est la découverte et l'expression naïve et candide.

Il m'est assez limpide que j'ai un besoin d'excessive justification pour tout et n'importe quoi, et surtout pour cette nécessité en mon for intérieur de trouver une manière de m'exprimer. Et ce malgré/surtout la dérive, incompréhensible pour mon entourage, de passer d'un parcours tout tracé en ingénierie vers une suite d'échecs dans le domaine artistique. Mon obsession avec le monde sensible (ex. avec James Guitet) découle probablement aussi de là. Ironiquement, c'est cela que j'adore et qui m'attire le plus dans l'art, c'est de pouvoir m'exprimer, réfléchir et dialoguer sans utiliser mes mots et ma prolixité intrinsèque.

Je me suis sûrement trompé quand je m'imaginai, au vu de ce que j'avais lu des conseils aux candidats sur le sites de l'ISDAT et des retours que j'ai eu des candidats ayant passé avant moi qui avaient réitérer l'importance de parler de ses références, que mon hyperactivité et mon flux de références presque "encyclopédiques" allaient représenter un atout pour le concours et que je n'avais donc pas besoin de limiter cet aspect de ma personnalité (comme je suis souvent habitué à le faire dans la vie quotidienne).

Je demande les raisons de mon refus, mais le simple fait d'écrire cette lettre, de poser l'entropie de mes réflexions à l'écrit, m'a déjà permis de bien mieux comprendre la décision du jury (la fameuse méthode "maïeutique" chez Socrates). Ça paraît un peu bête, mais je vous en remercie.

Je pense qu'il me faut apprendre à me taire davantage (sans avoir immédiatement l'envie de justifier ce silence par une référence, comme par exemple ici l'essai « *The aesthetics of silence* » de Susan Sontag).

Je pense qu'il me faut aussi apprendre, paradoxalement, à "désapprendre" pour recommencer de zéro, et c'est malheureusement/ironiquement ce que j'aurais voulu en intégrant la première année de l'ISDAT.

Pour reprendre Roland Barthes "Fou n'y puis, sain n'y daigne, névrosé je suis".

Peut-être que mon entretien se serait passé autrement si au lieu de chercher à justifier mes projets et cette nervosité existentielle, j'avais simplement laissé mes projets exister et parler d'eux-même. Le pharmakon que j'avais essayé de présenter dans une de mes œuvres n'était peut-être pas celle de l'évolution du numérique, mais simplement celle du dysfonctionnement de mon cerveau.

Je vous remercie infiniment d'avoir lu ma lettre jusqu'au bout et je m'excuse de sa longévité. Je vais faire de mon mieux pour continuer de m'éduquer sur comment écrire, dialoguer et m'exprimer de manière plus claire et concise, ainsi que d'apprendre à me détacher de ce besoin de toujours tout dire et tout justifier.

Cordialement,

– LIAM CORNU